

Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire – N° spécial gratuit, Décembre 2004

Journée POLAR en LIMOUSIN, le 4 décembre Pleins feux sur Laurence Biberfeld

RAPPORT/CRITIQUE sur la suspecte

Tout dernièrement, Claude MESPLEDE (*), grand spécialiste des milieux du polar, a fini par « loger » une certaine L. Biberfeld. Voici des extraits du rapport qu'il a rendu public il y a peu : « une romancière douée, très douée doit retenir votre attention... Son originalité consiste à raconter des histoires qu'on n'a jamais lues nulle part. Son talent, de parler de la vraie vie en créant des personnages avec leurs problèmes comme on peut en croiser tous les jours, mais elle le fait avec un souci romanesque qui s'appuie sur une écriture efficace et crue, qui



© Christophe Col

conjugue cruauté et humour savoureuses formules»(**).

Jusqu'à maintenant, elle avait plus ou moins réussi à passer

inaperçue. Il était difficile de cerner le personnage, de le suivre dans son parcours chaotique et d'apprécier son évolution. Tout cela paraît beaucoup plus facile aujourd'hui, l'individu(e) semble accepter sa nouvelle situation sans stress particulier (n'est-ce qu'une façade ?) et même rechercher un certain contact ! A SURVEILLER.

(*) : Claude MESPLEDE est un des grands spécialistes du polar en France. Il a notamment publié le colossal et indispensable « *Dictionnaire des littératures policières* », près de 2000 pages aux éditions Joseph K.

(**) : Dans le n°111 (nov/déc 2004) du fanzine la TÊTE en NOIR (3, rue Lenepveu - 49100 Angers).

Extraits d'interview

par Francis LAVEIX

Bonjour Laurence. [...] D'abord depuis quand écris-tu ?

J'écris depuis que je suis toute petite mais j'ai écrit des trucs très différents.[...] et à partir de 30 balais à peu près, j'ai réussi à boucler des romans.[...]

Est-ce que de vivre sur le plateau des Millevaches a apporté des changements dans ton travail d'écrivain ou alors est-ce que c'est toujours pareil, comme si t'étais un peu n'importe où ?

Cà fait assez longtemps que j'ai quitté les villes.[...] J'affectionne les coins où il n'y a pas beaucoup de monde. Le Millevaches, c'est vrai que c'est très particulier comme

milieu. J'aime beaucoup, je m'y trouve bien. C'est un lieu très isolé mais il s'y passe tout de même quelques trucs ; j'ai rencontré des gens ici comme ailleurs et ça n'a pas changé spécialement par rapport à mon boulot d'écrivain, ce qui est vrai, c'est que ça a coïncidé avec le moment où j'ai commencé à publier. Alors, j'ai plus rencontré de libraires, d'autres gens qui sont un peu plus dans le milieu culturel que je ne le faisais avant !

Pourquoi as-tu choisi d'écrire des polars plutôt que de faire dans d'autres genres ?

Je suis quelqu'un d'assez bordélique. J'ai plutôt tendance à faire des galeries de

portraits, à faire des trucs sans queue ni tête. Je ne dis pas que mes polars sont très structurés mais le polar exige quand même un minimum de structure ; il faut raconter une histoire même si elle est un peu éparpillée, il faut qu'elle soit cohérente. Il y a cette exigence qui est très polar, on ne peut pas rester dans la fumée et cela m'a bien aidée. Et puis de toute façon, c'est un genre que j'aime pour d'autres raisons : c'est un genre qui est assez contestataire, qui aime bien fouiller toutes les choses un peu cachées, qui ne marchent pas bien, tout le côté noir de la société, de l'humain et ça c'est un petit peu mon terrain de prédilection.[...]



10-15 janvier 2005

La Geneytouse, St Junien, Limoges, Guéret, Fursac, Meymac
Lectures-rencontres avec Laurence Biberfeld et mise en espace de la BA de Cardamone par Denis Lepage.

Contact : La Compagnie du Désordre

05.55.34.15.90.

desordre@wanadoo.fr

👉 **Journée Polar en Limousin**

Je t'ai définie comme une écrivaine «précaritienne». Ce qualificatif te convient-il ?

Oui, c'est vrai que j'écris sur la précarité. Je l'ai connue et finalement je n'ai jamais cessé de la connaître puisque moi je suis retraitée (je touche une demie retraite) et que mon bonhomme a toujours été précaire--précaire for ever !—comme énormément de gens. Nous sommes dans des sociétés où il y a de plus en plus de monde qui sont précaires. Ça devient pratiquement la norme. J'écris là-dessus mais je ne me cantonne pas à ça non plus ! J'écris sur les conditions sociales telles qu'elles sont, j'écris aussi sur les gens, sur tous les moteurs humains, sur la psychologie, sur ce qui se passe...mais la précarité fait partie de ce que je traite.[...]

Alors te retrouves-tu engagée dans le combat contre la précarité et son idéologie sous-jacente ? Ou bien est-ce que tu es comme pas mal d'écrivains, assez individualiste ?

C'est vrai que tous ceux qui sont plus ou moins artistes, sont, par nature, éclatés. Ce n'est pas que nous sommes individualistes, c'est qu'on bosse de façon très individualiste. On a du mal, effectivement, à se rencontrer mais enfin le mouvement des intermittents pour tout ce qui concerne surtout le spectacle vivant, a montré que même des gens qui sont très individualisés dans leurs parcours peuvent finalement se rejoindre, faire des coordinations, arriver à lutter tous ensemble, ce qui n'était vraiment pas gagné au départ. Par nature, ils sont plutôt en compétition la

plupart du temps sur telle ou telle gâche. Et puis apparemment, ça a marché mais c'est vrai que c'est très difficile. Par contre, dans ces mouvements d'intermittents, j'ai rencontré aussi d'autres artistes comme des peintres, des musiciens qui, eux, et les écrivains c'est pareil, étaient très isolés. Ils ne se retrouvent pas, ils n'arrivent pas à se rencontrer vraiment. Et puis c'est difficile de définir ces boulots. C'est vrai qu'ils sont extrêmement individuels !

Tu as assisté à la synthèse des journées de « Culture et Ruralité » qui ont eu lieu dernièrement sur le plateau des Millevaches : qu'en attendais-tu ?

[...] En fait, je n'y suis allée que le dernier jour où il y avait un compte-rendu de tous les débats qui avaient eu lieu auparavant et je me suis rendue compte que c'était, comme le mouvement des intermittents, principalement le spectacle vivant qui était représenté. Il y avait des trucs intéressants mais, moi, je m'attendais à ce que l'on parle un peu plus des artistes. Malgré cela, de façon générale, j'ai été intéressée par les débats. Il était énormément question de la DRAC, de toutes les formes de subventions,... Mais il y a eu aussi des propositions marrantes qui ont été faites : il y a un bonhomme qui a sorti à un moment : « est-ce que l'on ne pourrait pas faire une espèce de système avec le spectacle

vivant comme on a fait avec les trucs paysans où il y a un certain nombre de personnes qui se fidélisent avec un agriculteur, et ainsi cela lui permet de vivre en passant outre les subventions ? » J'ai trouvé cela rigolo, pourquoi pas ?

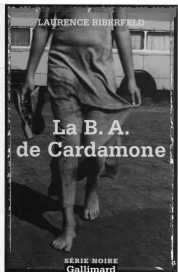
En Janvier, nous te retrouvons dans les rencontres littéraires et théâtrales en Limousin, dans le cadre des « Auteurs vivants ne sont pas tous morts ». As-tu d'autres projets dans la région ou ailleurs ? Et puis, d'un point de vue publications, prépares-tu de nouveaux livres ou d'autres choses ?

D'autres projets dans la région, non, à part celui-là ! Par contre, ce que je fais avec d'autres amis, un poète, un plasticien, un photographe et une fille qui écrit aussi, c'est qu'on est entrain de monter une petite revue qui prétend favoriser l'art et la culture sur le plateau. L'idée, c'est que des gens nous envoient leurs œuvres et nous on les publie. Le premier numéro a été fait à 5, on va voir ce que ça donne ! [...] Au niveau des publications, normalement je devrais avoir un autre polar en janvier, [...] cela va faire le 3^e bouquin que je publie à la « Série noire » et j'en ai encore 2 que j'ai écrit et un autre que je suis entrain d'écrire.

Et bien, merci Laurence. Bonne chance !

Le texte intégral de l'interview paraîtra dans un numéro spécial de LA VACHE QUI LIT (fanzine de polar : serge.vacher@wanadoo.fr ou 05 55 77 34 52) courant janvier 2005

Les bouquins de Laurence

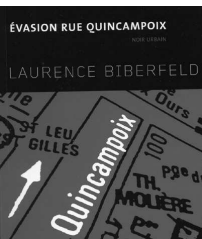
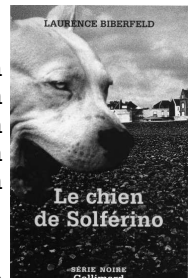


« **La B.A. de Cardamone** » (Gallimard – Série Noire n° 2660).

Ce premier roman à la Série Noire est bien atypique. D'abord est-ce un polar ? On s'en fout ! Quelle galère pour la meuf en question : des mioches, des animaux variés, de l'amour couci-couça et pas de thunes ! Pourtant il faudra qu'elle fasse avec, cela sans oublier un petit cadavre pour agrémenter la vie au grand air. Lancez-vous dans l'aventure exaltante de Lisa, vous ne le regretterez pas. Qui a dit que la vie à la campagne n'était que tristesse et monotonie ?

« **Le chien de Solférino** » (Gallimard – Série Noire n° 2711).

Tout dernière Série Noire en date ! Comme on commence à en avoir l'habitude, Laurence nous livre un roman qui n'est pas facile à classer de par sa construction. Un couple (bof !) et puis une rencontre. Celle-ci aurait pu peut-être égayer le peu de vie qui restait en Marie. Au lieu de ça, c'est le drame qui se pointe ! C'est pas tous les jours fête, c'est le moins que l'on puisse dire. Le style direct, plein d'humour de Laurence nous permet de suivre ses personnages avec un certain plaisir alors qu'ils auraient dû plomber direct le plus optimiste des lecteurs !



« **Evasion rue Quincampoix** » (Autrement –Noir Urbain)

Une collection qui a fait le choix de confronter photos et texte : des photos pour mettre en images un texte ou bien un texte pour faire vivre des photos, cela, selon le feeling personnel du lecteur. Laurence choisit une ville, Paris entre Beaubourg et le Quartier latin, rue Quincampoix. Zonards, SDF, paumés, précaires vont tourner dans la brume de la dureté urbaine en essayant d'étouffer un peu de cette vie pipée par une chape de plomb bien injuste. Quelle chance de s'en sortir leur donnerait-on ? Les images qui suintent du texte rejoignent les photos pour ne faire plus qu'un ! Descriptions habiles et précises des lieux, psychologie périlleuse d'exclus vont faire de ce petit roman un cri perdu dans le désert de notre bonne conscience.

Journée Polar en Limousin co-organisée par la librairie du PASSE-TEMPS (Eymoutiers), l'association LA VACHE QUI LIT, le bar L'ATELIER (Royère de Vassivière), l'association EMILE A UNE VACHE, le journal CREUSE-CITRON.

Creuse-Citron s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Creuse-Citron est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron - 7, Les Chambons 23150 St-Martial Le Mont - creusecitron@free.fr